

Ce qu'ont fait ma mère et mon père pour l'Algérie !

C'est la première fois que je m'adresse à un journal. En fait, je vous écris pour vous demander, à titre d'orientation, s'il me sera possible de publier une lettre ouverte à qui de droit pour la commémoration du cinquantième anniversaire du décès de mon père, tombé au champ d'honneur en avril 1958. Je souhaite vivement lui rendre hommage à ce père que je n'ai pas eu la chance de connaître. Ma mère nous a toujours parlé de lui pour vanter sa participation active à la Révolution et les services qu'il a rendus à l'Algérie depuis

le MTL.D, et il a fait partie intégrante du «vaillant» FLN et était membre permanent de la glorieuse ALN jusqu'à la fin. Il était moussebel et s'occupait de la logistique, il se déplaçait en France pour les besoins du Front. Il y avait même un refuge chez nous où se réunissaient les moudjahidines. Ma mère a aussi participé de très près puisqu'elle faisait la cuisine avec d'autres femmes du village et déplaçait les munitions d'un endroit à un autre dans son panier en roseau qu'elle portait sur le dos, dissimulées dans le foin pour aller au champ

vaquer à ses occupations. Elle avait sept enfants, mais faute de soins, elle en a perdu quatre, et nous sommes les trois rescapés de la misère coloniale. Aujourd'hui, elle est encore toute fière de dire qu'elle portait mon frère sur son dos, emmailloté dans des billets de banque et passait devant les soldats français sans broncher. Mon but, aujourd'hui, est d'honorer mon défunt père et le réhabiliter dans son droit légitime et qu'il ne demeure plus dans l'anonymat (avec tout le respect que je dois aux chouchadas morts dans les mêmes circons-

tances pour que ce pays devienne libre et indépendant.)

Je vous saurais gré de bien vouloir me répondre dans les plus brefs délais.

M^{me} Mestour

P. S. : Je voudrais attirer l'attention des autorités concernant l'état déplorable du monument des chouchadas du village qui relève de la commune de Tizi-Ouzou (à 3 km du chef-lieu) ainsi que l'emblème national qui flotte en lambeaux. Les tombes sont endom-

magées. Pourtant, des travaux de réfection ont été entrepris mais restés inachevés. Ce n'est pas un honneur à ce drapeau pour lequel ils ont sacrifié leurs vies.

Réponse : adressez votre requête au ministère des Moudjahidines ou prenez directement contact avec la Direction des moudjahidines de Tizi-Ouzou. Quant à votre lettre ouverte, vous pouvez toujours nous l'envoyer avec des preuves de ce que vous avancez. Bon courage !

LES MESSAGES

Chinoiseries (bis)

Les chinoiseries se dévoilent au quotidien ; à chaque fois que l'on donne un avis sur quelque chose d'algérien tout en s'excluant du lot. La bêtise n'a pas de nom. Elle pourrait s'appeler quand même : interdire aux touristes le tronçon Tam-Djanet à la veille des assises nationales du tourisme ou bien faire appel aux Chinois pour construire l'autoroute...

Un citoyen qui veut être différent d'un sujet

Ne partez pas, mes enfants !

A mes enfants ! Ne partez pas mes chers enfants ! Je

vous aime. Je ne veux pas vous voir mourir en mer ! Je sais que vous nagez comme des poissons. Vous êtes nés dans l'eau comme votre père, mais c'est très dangereux, la mer ! La mort en mer, c'est atroce. Ne me faites pas de mal : vous allez me tuer si vous partez... Patientez, peut-être que Sarkozy et Bouteflika se mettront d'accord pour trouver une solution pour vous laisser partir à Paris. C'est beau, l'Arc-de-Triomphe, la tour Eiffel, le pont des Invalides... Paris, c'est très beau ! Patientez encore... De toutes les façons, si vous mourrez en mer, ils sont responsables ! Ça, tout le monde le sait, mais faites un tour à Paris et revenez vite...

A mon époque, Boumedienne aimait son

peuple. On avait le travail et la bouffe à gogo. Les Algériens vivaient mieux... Donc, revenez. Je sais que c'est dur de revenir crever ici, mais revenez quand même : j'aurai besoin de vous... J'en ai marre de vous donner de l'argent de poche. Je suis un minable bricoleur... L'Etat doit faire quelque chose pour vous sinon vous deviendrez des voleurs ou des kamikazes. Je ne veux pas ça et je continuerai à vous donner de l'argent de poche...

Meniar A.

La réciprocité

Le président avait déclaré, lors de l'inauguration d'un barrage, qu'il ne faisait pas confiance aux cadres algériens. Le président a parfaitement raison, mais qu'il nous soit permis de dire que la réciprocité est vraie. Les cadres algériens (et toute la population d'ailleurs) n'ont aucune confiance en leurs dirigeants.

Alors, pour faire avancer quand même ce pays, pourquoi ne pas faire appel à des dirigeants politiques qui ont assez bien réussi dans leur pays. Nos ministres pourront alors s'adonner à plein temps à leurs gesticulations télévisuelles qu'ils affectionnent tant

Y. Ouazib

Ça sort des tripes !

Quand vous parlez d'Algérie profonde, pourquoi ne pas l'écouter quand elle a des revendications, quand elle crie son mal de vivre, quand elle réclame une vie décente, quand elle demande du respect, quand elle murmure son désarroi car elle ne trouve à qui le dire : vous voulez nous voir souffrir : la preuve est que vous nous interdisez même la hargha !

Je m'excuse si c'est confus, mais ça sort des tripes

Noureddine

À 21 ans, j'ai envie de mourir !

Je viens juste de finir mes études en sciences politiques et relations internationales et, «zaâma», je dois entrer dans le monde du travail et comme vous le savez, toutes les portes sont fermées.

Et ce n'est pas facile de vivre ça. Donc pour me soulager, j'écris des poèmes où je remplis des pages de larmes qui prennent la forme de

lettres, mots ou phrases douloureuses dès qu'elles se posent sur la page.

«Maintenant je comprends. Je comprends pourquoi les jeunes fuient

Leur travail n'a pas porté ses fruits

Il s'est donné la mort pour qu'il soit instruit

Et pour que son avenir soit construit

Mais... il peut toujours rêver, il ne verra jamais le jour : pour lui, ça sera toujours la nuit

Avant je ne comprenais pas Comment peut-on quitter son pays, sa terre ?

Pourquoi prendre une «flouka» et se jeter en mer ?

Pourquoi se cacher dans une cave d'un bateau de misère ?

Pourquoi préférer mourir plutôt que de vivre sur cette terre ?

Pourquoi ces jeunes montent au maquis ? C'est parce que...

Nos responsables ont éteint cette étincelle

Notre jeunesse se demande : l'Algérie des promesses avant les élections où est-elle ?

Nos pauvres décideurs se croient éternels

Ce qui fait donc Que nos jeunes sont sans espoir, sans avenir

Que nos diplômés, nos ingénieurs sont en train de souffrir

Qu'à 21 ans, j'ai envie de mourir plutôt que de pourrir...

Kahina

Déménager dans un fourgon vide !

Bonjour, je te demande juste de lire ce que je viens de vivre aujourd'hui et si ça vaut la peine de le publier. Voilà, j'habite à Genève où mon neveu habite aussi comme étudiant. Bref, ses études terminées, il devra faire un déménagement. Je me suis rendu le 7 février dans une agence de voyages : le prix d'un fourgon Marseille-Alger coûte 970 euros, mais le plus beau, c'est que le fourgon doit être vide pour des raisons de sécurité.

Zidi Menouar

Le slogan et la réalité

Le site de la Direction générale de la Fonction publique (DGFP) a un slogan : pour une fonction publique moderne et

performante.

A mon avis, pour bien mériter son slogan, la DGFP a bien à faire encore...

Tout d'abord, elle doit communiquer en créant les rubriques contacts et forum pour que les internautes puissent lui écrire, lui poser des questions et en recevoir des réponses.

Ensuite, elle doit informer au maximum sur tout ce qui la touche à commencer par la justice en publiant sa jurisprudence afin que tout le monde sache la position des fonctionnaires vis-à-vis de la justice qui est au-dessus de tous.

Et ce n'est que lorsque la DGFP sera totalement transparente, comme une maison de verre, qu'elle pourra arborer comme deux médailles en or les mots moderne et «performante» ! Pas avant !

Jusqu'à aujourd'hui, la DGFP est une tour d'ivoire, une citadelle où on bute sur le plus basique droit élémentaire : on ne peut même pas lui envoyer un courriel !

Et elle cache ses décisions de justice comme une tare, craignant, peut-être, qu'on sache qu'elle perd plus de procès qu'elle en gagne...

J'en appelle aux autorités supérieures pour y remédier en générale et se pencher sur mon cas personnel qui attend la réponse de cette bureaucratie DGFP qui écrit, voilà près de 3 ans, à mon employeur pour l'informer qu'elle allait faire une tierce opposition contre un arrêt de justice de 1988 me réintégrant dans mon emploi... alors, qu'une circulaire du chef de gouvernement en date du 04/09/03 faisait obligation de réintégrer les fonctionnaires ayant décidé de justice (faisant allusion à l'alinéa 3 de l'article 79 de la loi n°6 du 27/02/82 : si l'organisme employeur s'oppose à la réintégration effective, le travailleur continue de jouir de l'ensemble des droits découlant de sa relation de travail.)

Et dans ce sens, en date du 11/09/03, le Premier ministre saisit mon ministre de tutelle (MESRS) qui saisit ma direction générale (Onou) qui saisit mon administration (RU Soumaât) qui saisit l'inspection de la Fonction publique de ma wilaya (Blida) qui saisit la DGFP (Alger).

A ce jour, aucune réponse ni de la DGFP, ni de la cour de

POUR ÉCRIRE À VOX POPULI
farahmaamar@yahoo.fr

Blida !! A qui la DGFP prétend faire tierce opposition contre son arrêt de 1988 en ma faveur ?

Est-ce que la DGFP a réellement fait sa tierce opposition ? Si oui, quand ? Si non, qu'attend-elle ? Par sa faute, je ne suis pas régularisé à ce jour.

Abdelkader-kamel
Ouahouine Ouled Yaich/
Blida

J'ai vécu les bombardements de Sakiet-Sidi-Youcef

Merci pour les constatations au sujet de Sakiet.

Je suis algérien et j'ai vécu le bombardement de Sakiet. Quand je vois les deux parties algérienne et tunisienne et leur blabla, j'ai honte et ça me fait rire en même temps.

Ce qu'ils disent est une chose et la réalité est tout autre. Un des grands perdants de ce bombardement.

M. O.

HUMEUR

L'Argent

On peut acheter le plaisir... mais pas l'amour ;
On peut acheter un spectacle... mais pas la joie ;
On peut acheter un esclavage... mais pas un ami ;
On peut acheter une femme... mais pas une épouse ;
On peut acheter une maison... mais pas un foyer ;
On peut acheter des aliments... mais pas l'appétit ;
On peut acheter des médicaments... mais pas la santé ;
On peut acheter des diplômes... mais pas la culture ;
On peut acheter des gardes du corps... mais pas la sécurité ;
On peut acheter des livres... mais pas l'intelligence ;
On peut acheter des tranquillisants... mais pas la paix ;
On peut acheter des indulgences... mais pas le pardon ;
On peut acheter la terre... mais pas le ciel.

Raid Abdellouche (12 ans)- Souk-Ahras

L'ÉDITO DE LA SEMAINE

Pleure ô mon foot bien-aimé !

«Eh oui ! Il fut un temps où on avait un sport de masse. Un des nombreux bienfaits du socialisme. Chaque club avait des sections omnisports : foot, hand, basket, athlétisme, etc. Tout le monde était amateur. Le foot particulièrement était d'un niveau exceptionnel (au moins par rapport à l'Afrique). En témoignent la renommée des joueurs algériens. Les rues ne désemplissaient pas de gosses qui jouaient au foot (et autres sports). J'étais parmi eux. Les moyens étaient tellement dérisoires que le simple octroi d'un survêtement et d'une paire de baskets était synonyme de réussite. On avait une équipe de chez nous qui jouait au foot de chez nous (passes courtes, guiss guiss comme on dit)... Et qui avait des tenues de chez nous (oh qu'elles étaient belles les tenues Sonitex !). Qui peut oublier le match retour contre la Tunisie en 1986 (qu'on avait battue 4 à 1 à El Menzah).

Aujourd'hui, avec l'intronisation du professionnalisme (lire introduction de l'argent et destruction totale de l'éthique formatrice), on a des joueurs qui signent, gagnent des primes de signature d'un milliard alors qu'ils ont juste le niveau national. Combien alors pour un Belloumi, Madjer, Alilou, Dahleb, Guedioura, Lounici, Salsafi et Djedjef, entre autres ?

Voir l'équipe égyptienne jouer comme elle le fait avec des joueurs locaux (même leurs joueurs exilés ont été formés à home) force l'admiration. Comparons cela à notre équipe qui recrute des quatre coins du monde, des jeunes qui, bien qu'extrêmement patriotes, n'ont pas le niveau (même si j'espère que mes enfants représenteront l'Algérie un jour). Même les entraîneurs ne sont pas mieux (comparons Cavalli à Henri Michel et Lemerre). Même si par miracle notre EN avait du succès, il ne serait pas le nôtre car ces joueurs ont été formés et cajolés sous d'autres cieus (politique de l'arbre qui cache la forêt).

Finalement, je n'ai que des souvenirs... je vais sur dailymotion.com. J'écris «el bahara» ou «épépée Algérie foot» et je suis transporté dans un monde où tout va bien, où on gagne et où les seuls anagrammes qui font la Une sont MCA, MCO, JSK, USMAN, ESG et pas FIS, GIA, GSPC, etc. Vous devriez y faire un tour. Ça met du baume au cœur.

Hamid

P. S. : Bon ou mauvais, on a fait le choix qu'on a fait. On est où on n'est pas. Faut juste aller de l'avant. L'Algérien n'a pas de juste milieu (c'est ce qui fait sa qualité et son défaut). On est capable du meilleur comme du pire (la Révolution, le terrorisme). Faut juste faire en sorte que le meilleur arrive plus souvent que le pire. Avec l'aide de tout le monde, on y arrivera. Après tout, c'est nous les rois du «taghenanet».